

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La déconstruction d'un préjugé

Ces hommes dits sauvages de François-Marc Gagnon

René Payant

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Payant, R. (1984). Compte rendu de [La déconstruction d'un préjugé : *Ces hommes dits sauvages* de François-Marc Gagnon]. *Lettres québécoises*, (35), 77-78.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La déconstruction d'un préjugé

Ces hommes dits sauvages

de François-Marc Gagnon



Lorsqu'on propose aujourd'hui aux Indiens de devenir «Canadiens à part entière», ne leur demande-t-on pas de sacrifier leur identité culturelle en se diluant dans une culture qui s'est approprié leurs territoires? Ne s'agit-il pas ainsi d'une attitude qui prolonge celles des premiers découvreurs qui cherchèrent à implanter une culture européenne (c'est-à-dire aussi chrétienne) dans les nouvelles terres conquises et qui allèrent même jusqu'à refuser, explicitement ou implicitement, aux autochtones la possession d'une culture? Avec *Ces hommes dits sauvages*¹, François-Marc Gagnon répond affirmativement à ces questions en retraçant, comme l'indique le sous-titre de son ouvrage, «l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada».

Pour resserrer la réponse, il concentre son analyse sur le cas de Champlain qui se révèle à plusieurs titres un exemple fructueux. Au sein des attitudes qui règnent généralement à l'époque, Champlain fait preuve d'un jugement modéré. Il représente bien la *doxa* de son temps puisqu'il «ne fut ni un tortionnaire ni un saint»: il «ne fut pas un conquistador assoiffé d'or et irrespectueux des vies hu-

maines», mais on ne trouve pas chez lui «l'infatigable défense des Indiens entreprise par le dominicain espagnol Las Casas» (p. 15). D'autre part, son témoignage ne se limite pas à l'écrit. En effet, le Père de la Nouvelle France a laissé une importante iconographie de l'Indien, ou plutôt des Indiens puisqu'il est sensible aux variations et aux détails qui spécifient la diversité des groupes rencontrés. Ce n'est certes pas le peu de mérite de n'avoir pas complètement subsumé sous le stéréotype catégoriel de l'«Indien» (ou encore du «sauvage») toutes les découvertes factuelles que ses différents voyages et expéditions l'amènèrent à faire. Les représentations iconiques sont le lieu où s'inscrivent plus visiblement les transformations dans la perception de la culture indienne et où se marquent les tensions conceptuelles qu'occasionnent les découvertes de la culture spécifique de l'autre. Le regard de Champlain, même s'il conserve essentiellement le point de vue européen, conduit vers des nuances, et entraîne des observations qu'il vaut la peine de souligner.

Gagnon analyse minutieusement les textes de Champlain; il scrute les cartes géographiques et s'attarde aux motifs de

l'Indien, de ses habitations, de ses activités (rites, chasses, guerres, migrations, etc.). Il les compare à des documents antérieurs, contemporains et postérieurs pour traquer l'infiltration d'une idéologie que la perception et la représentation européennes recèlent. Quelquefois, c'est l'évidence même; mais le plus souvent, il fallait une attention soutenue, une intelligence des relations à construire, une familiarité avec la problématique, une connaissance approfondie des documents et, ajouterais-je, la patience de l'historien archiviste, pour faire signifier ce corpus au demeurant assez réduit. La lecture de ce livre est aisée et tout l'ensemble des observations semble aller de soi. Mais pour qui est le moins familier avec la documentation, il fait preuve d'un découpage et d'un montage qui seuls donnent à l'analyse sa pertinence.

L'auteur se déclare historien, mais il est aussi critique. Il est un historien engagé — je ne dis pas nécessairement militant — puisqu'il ne se contente pas de faire l'archéologie d'un stéréotype culturel mais le déconstruit pour transformer notre perception actuelle. La portée de ce livre est aussi à évaluer de ce point de vue: pour comprendre ce qu'il en est du racisme en général et comment s'élabore un processus d'acculturation. D'ailleurs ce livre s'ajoute aux travaux que l'auteur a déjà publiés, souvent d'un point de vue plus anthropologique, sur la question de l'Indien aux premiers temps de notre histoire canadienne².

L'étude se divise en trois grandes sections. La dernière, «Plusieurs manières d'être sauvage», est celle où s'exerce le plus directement et le plus ostensiblement la lecture-interprétation européenne des Indiens. Les classifications qui y sont rappelées attestent de l'absence du relativisme culturel qui aurait été nécessaire à la juste perception de la diversité qui caractérisait les habitudes de vie et de croyance des différents groupes. Ces classifications, c'est-à-dire cette ordonnance signifiante, ne concernent pas seulement la distinction entre nomades et

sédentaires, barbares et civilisés, mais aussi l'intelligence des rapports entre hommes et femmes. Tirée de la structure sociale, et non seulement du rapport à l'étendue du territoire, cette dernière répartition manifeste la prise solide du modèle européen et témoigne d'une lacune profonde dans la compréhension de la distribution sexuelle des tâches au sein du couple indien.

La deuxième section, «Vivre en sauvage», est consacrée aux habitudes de la guerre et de la chasse, aux rapports à la maladie et à la mort, puis aux formes et au statut de l'art dans la culture indienne. Quant à la première section, elle introduit d'une manière «amusante» la perception européenne des Indiens en la situant dans le contexte général des interrogations, mythes et histoires fabuleuses, venues de l'Antiquité et du Moyen-Âge, à propos des terres inconnues et de l'habitant des confins du monde. Partis en espérant trouver un passage vers l'Asie, les premiers découvreurs accostent en Amérique la tête pleine d'images aussi intrigantes que terrifiantes. Ils sont anxieux de rencontrer des blemyes (hommes acéphales) ou des cyclopes, des monopodes ou des

hommes à longues oreilles... Ils trouvent à la place des Indiens: «ils ne sont pas des monstres, mais ils sont des hommes sauvages, qui vont nus et se peignent le visage». Ces observations, que l'auteur commente dans ses trois premiers chapitres, donnent leur fondement et leur ton aux descriptions écrites et picturales qui vont suivre.

Je ne décrirai pas plus en détails le contenu de ce livre parce que ce serait en court-circuiter la lecture. Plusieurs passages se limitent presque à une nomenclature et deviennent un peu ennuyeux. Mais dans l'ensemble, le texte retient notre attention et parfois étonne. Cependant, je ne sais trop quoi penser des citations présentées en vieux français: initiation souple et ponctuelle à une langue maintenant reformulée, effet de science ou de vérité par l'accès à l'authentique document, ou simple coquetterie de la part de l'archiviste...? Quoi qu'il en soit, ces passages «étrangers» n'embrouillent ni ne ralentissent exagérément la lecture. D'autre part, ce texte est abondamment illustré. Chaque image est accompagnée d'un court commentaire (quelques-uns sont cependant trop simplement la reprise du texte principal).

On pourra regretter que cet ouvrage ne soit pas plus élaboré du point de vue théorique. Plusieurs passages, notamment les entrées de chapitre, donnent quelques éléments et laissent pointer la possibilité d'une organisation théorique plus poussée de la matière historique. Point de vue refoulé, parti pris plus didactique, choix tendant vers la vulgarisation...? Il reste néanmoins là, dans toutes ces informations déjà fort significatives, la matière pour un véritable essai³. □

René Payant

1. Éditions Libre Expression, Montréal, 1984, 190 pages.
2. Entre autres, *La Conversion par l'image. Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII^e siècle*, Éditions Bellarmin, Montréal, 1975.
3. Remarque à l'éditeur: la composition matérielle de ce livre laisse grandement à désirer. Quoi qu'aient pu être l'urgence ou les contraintes de la publication, il est difficile d'admettre la paresse (?), la négligence (?), l'incompétence (?) visible(s) dans le montage: l'espacement des lignes est très fréquemment inégal et les décrochements dans l'alignement des colonnes de texte sont trop abondants pour ne pas être remarqués.

 Presses de l'Université du Québec

Nouvelles parutions



**LE CHOC
DES PATOIS EN
NOUVELLE-FRANCE**
Essai sur l'histoire
de la francisation
au Canada
ISBN 2-7605-0330-5
1984, 224 pages 22,95 \$

L'histoire du «fait français» en Amérique du Nord, c'est d'abord celle de la langue maternelle de nos Ancêtres et de leur descendance immédiate. Et si le parler françois avait à toutes fins pratiques conquis le terrain de la langue maternelle des habitants du Canada avant même que Louis XIV ne prenne en main le destin de la Nouvelle-France, c'est d'abord parce que la structure démolinguistique de la jeune colonie a permis au processus de la francisation, conçue comme un cas particulier d'assimilation linguistique, de se dérouler à une allure fulgurante au sein même de chaque famille.



**L'EMPIRE DU
SACRÉ QUÉBÉCOIS**
Étude sémiolinguistique
d'un intensif populaire
Clément LÉGARÉ et
André BOUGAÏEFF
ISBN 2-7605-0325-9
1984, 288 pages 16,95 \$

L'usage du sacré est aujourd'hui observable dans toutes les catégories sociales. Les Québécois sacrent de plus en plus librement. Pourquoi? Pour suppléer aux déficiences des intensifs linguistiques officiels, expliquent les Auteurs. Le sacré tente d'exprimer la passion inexprimable, la violence des sentiments et des émotions indicibles. Profanation du sacré à l'époque de la prédominance religieuse et cléricale, le sacré est devenu une habitude qui brise les normes du langage, transgresse les limites permises, afin d'accorder la langue à la vie quotidienne.

En vente chez votre LIBRAIRE ou aux Presses de l'Université du Québec
C.P. 250, Sillery, Québec G1T 2R1 Tél.: (418) 657-3551, poste 2860

Joindre votre paiement en incluant 1,75 \$ pour les frais d'envoi